

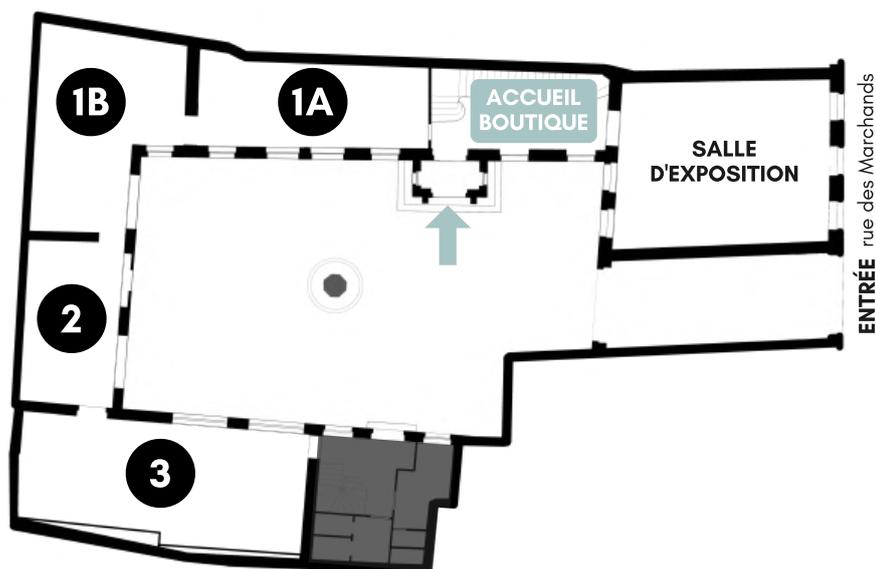
MUSÉE BARTHOLDI

PETIT GUIDE DE VISITE

Dans les pas
du sculpteur de la Liberté

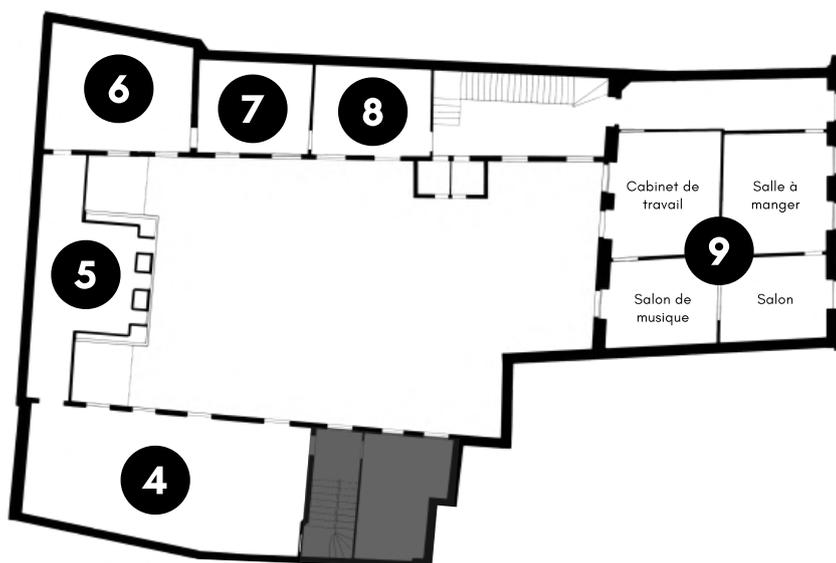
- plan du musée
- présentation des salles et d'une sélection d'œuvres
- liste partielle des œuvres exposées

PLAN DU MUSÉE



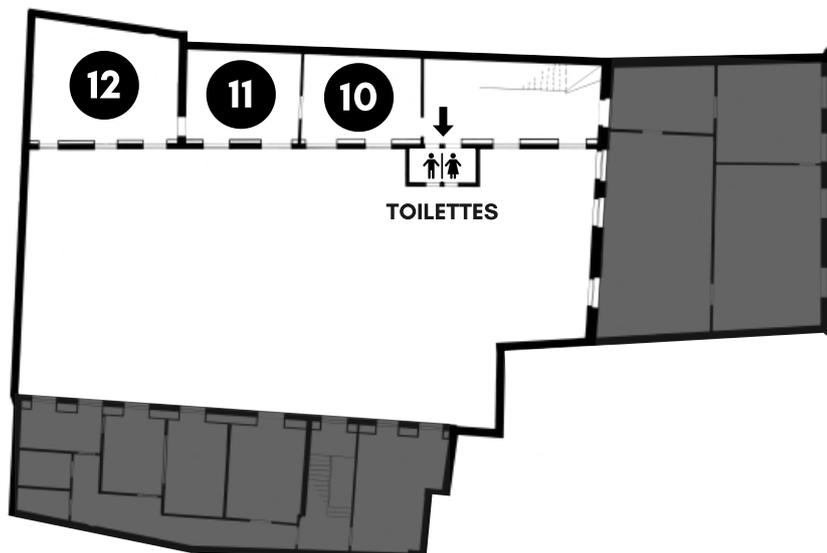
REZ-DE-CHAUSSÉE

- 1 Œuvres colmariennes
- 2 Monument Bruat
- 3 L'Alsace



1ER ÉTAGE

- 4 Monuments français
- 5 Passage des martyrs
- 6 *Lion de Belfort*
- 7 Ary Scheffer
- 8 Voyage au Moyen-Orient
- 9 Appartements

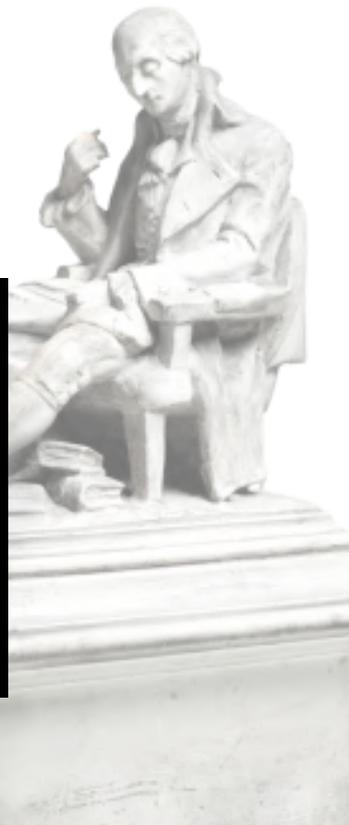


2E ÉTAGE

- 10 Washington & Lafayette
- 11 Comité de l'Union franco-américaine
- 12 *La Liberté éclairant le monde*

Les œuvres colmariennes

Tout au long de sa carrière, Auguste Bartholdi n'aura de cesse de venir se ressourcer dans la ville qui l'a vu naître. Très impliqué dans la vie culturelle de la cité alsacienne, il lui tient à cœur d'utiliser sa notoriété et sa fortune au profit du rayonnement de Colmar, où il aimerait un jour voir s'élever le premier musée d'art moderne d'Alsace. Gracieusement, il fait don de ses créations à la ville qui en comptera, au total, une quinzaine.



SALLE 1A

Théophile Conrad Pfeffel : les Lumières et la franc-maçonnerie

Cette maquette en plâtre a été réalisée par le sculpteur suite au concours lancé par la Ville pour le monument à la mémoire de **Théophile Conrad Pfeffel**. Le projet de Bartholdi ne sera pas retenu mais il témoigne aujourd'hui de son admiration pour le poète colmarien. Éminent pédagogue, Pfeffel avait fondé en 1773 l'Académie militaire de Colmar dont l'enseignement pluridisciplinaire utilisait des méthodes pédagogiques modernes et éclairées. Proche du cercle des intellectuels qui deviendra celui des **francs-maçons**, l'Académie de Pfeffel en formera plus d'un. **Héritiers des Lumières**, philanthropes et amoureux de la démocratie, leur rêve est de voir un jour naître une société laïque où les peuples seraient libérés de l'oppression grâce à l'éducation et la culture.

La famille Bartholdi partage la même philosophie. Elle fréquente régulièrement le poète ainsi que plusieurs membres francs-maçons. Dès le plus jeune âge, Auguste Bartholdi a donc été éduqué dans cette **culture humaniste de fraternité universelle** qui influencera grandement son esprit de demain toujours en quête d'un monde plus juste. Sa famille et les valeurs qu'elle cultive mèneront d'ailleurs Bartholdi à devenir franc-maçon en 1875, date à laquelle il intègre la **loge d'Alsace-Lorraine**.



SALLE 1B

Une des œuvres majeures d'Auguste Bartholdi à Colmar est le *Monument Martin Schongauer*. Il s'agit d'une fontaine représentant, en son sommet, le célèbre peintre et graveur colmarien de la fin du XV^e siècle. À ses pieds sont assises quatre figures allégoriques : *La Gravure*, *L'Étude*, *La Peinture* et *L'Orfèvrerie*. Fait singulier dans la carrière de Bartholdi, ces dernières ont été élaborées à partir de modèles réels, amis du sculpteur et sommités de la vie mondaine de Colmar. L'orfèvre n'est autre que l'artiste lui-même. C'est le seul autoportrait sculpté que Bartholdi a laissé à la postérité.

Liste partielle des œuvres exposées

Monument funéraire du Docteur Faudel : ornement

Médaille en bronze

1896

Agnès de Hergenheim

Haut-relief en plâtre teinté

1852

Théophile-Conrad Pfeffel

Maquette en plâtre

Non datée (vers 1858)

Les grands soutiens du monde

Esquisse en plâtre et marbre

1889

Émile Erckmann et Alexandre Chatrian

bustes accolés en plâtre

1872

Auguste et Jeanne Bartholdi

Auguste Rubin

Bas-relief en plâtre teinté

1905

Le petit vigneron

Ronde-bosse en bronze

1869

Monument Auguste Bartholdi

Hubert Louis-Noël

Maquette en plâtre

Non datée (vers 1907)

Le tonnelier Alsacien

Maquette en plâtre et bois

1901

Monument Rapp

Moulage en plâtre teinté et bois

1945

Monument Roesselmann

Modèle en plâtre

1888

Monument Schongauer : allégories de l'orfèvrerie, la gravure, l'étude, et la peinture

Rondes-bosses en grès

1860

Le Monument Bruat

En 1857, la ville de Colmar confie à Bartholdi la réalisation d'un monument en hommage à l'amiral Armand Joseph Bruat, un enfant du pays devenu héros de la Marine nationale. Mort subitement en mer deux ans plus tôt, Bruat s'était notamment illustré pendant la guerre de Crimée, à la suite de laquelle il avait été promu amiral de France et était entré, de droit, au Sénat impérial.

Une fois encore, Bartholdi choisit de réaliser une fontaine, forme architecturale qu'il affectionne et qui l'inspire. Elle est composée de cinq éléments majeurs : l'amiral Bruat en bronze, entouré de quatre figures allégoriques en grès rose. Elles incarnent les différents continents où Bruat a été en fonction, au service de la France et de ses colonies. Il s'agit de *L'Afrique*, *L'Amérique*, *L'Asie* et *L'Océanie*. Subtilement, parce qu'il s'opposera toute sa vie à l'oppression et à l'asservissement des peuples, Bartholdi utilise ce projet comme prétexte pour mettre en lumière les premières victimes du colonialisme.



Photographie non datée du *Monument Bruat* avant sa destruction, dans le parc du Champs de Mars

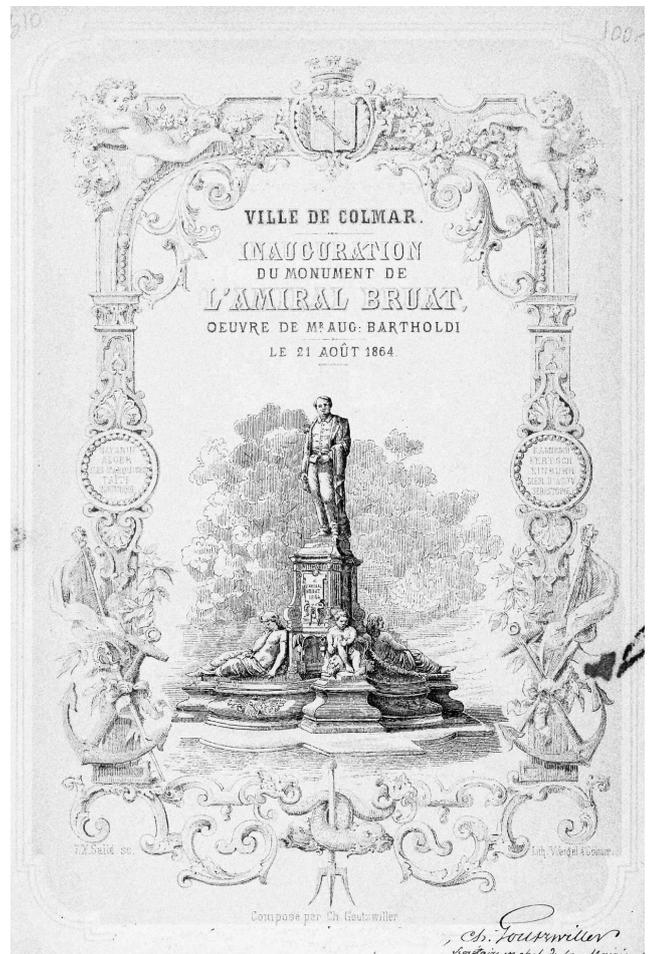
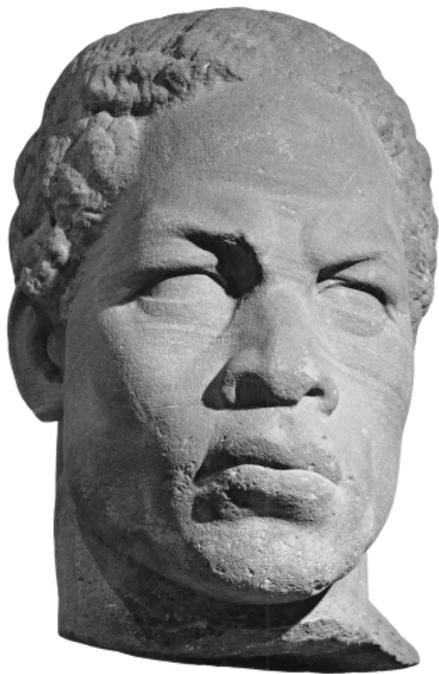


Illustration pour le menu du banquet organisé par la Mairie de Colmar à l'occasion de l'inauguration du *Monument Bruat* le 21 août 1864

La noblesse et la grande beauté qui se dégagent des quatre allégories entourant Bruat permet à l'artiste de restituer à ces populations martyres toute leur humanité. Les visages de *L'Afrique* et de *L'Océanie* sont particulièrement captivants.



L'Afrique arbore le visage d'un homme noir au regard profond, les sourcils froncés et la mâchoire serrée. Souffrance et amertume se lisent dans la dureté de ses traits, laissant transparaître, ici et là, la force de la dignité. Bartholdi nous livre ici une représentation bouleversante de l'esclave, à la hauteur des valeurs universalistes qui animent son engagement pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Le sculpteur était d'ailleurs proche du courant abolitionniste et de ses membres, à l'image d'Édouard de Laboulaye avec lequel il travaillera, plus tard, à la création de la statue de la Liberté, figure libératrice des opprimés.

L'Océanie quant à elle, est représentée par une magnifique jeune femme aux traits doux et sereins. C'est la seule des quatre figures allégoriques dont on connaît l'identité du modèle. Il s'agit d'Émilie Leblond, fille d'un négociant français de Veracruz et d'une mexicaine : une métisse, donc. En la choisissant comme modèle, Bartholdi fait de son œuvre un hymne à la tolérance et à la communion des cultures du monde. Pour l'anecdote, Émilie Leblond avait épousé, en 1860, Jules Mathieu Saint-Laurent, qui n'est autre que l'arrière-grand-père du couturier Yves Saint-Laurent !



Une boucle de ceinturon symbole de résistance

En septembre 1940, **le monument est en partie détruit par l'occupant allemand**. Si la statue en bronze de l'amiral est restaurée à l'identique en 1958, ce n'est pas le cas du reste de la fontaine qui est entièrement repensée et ne ressemble que très peu à l'œuvre d'origine de Bartholdi. **Seules les têtes en grès rose des quatre figures allégoriques, aujourd'hui exposées au musée, ont été conservées.** De la statue originale de l'amiral, un courageux colmarien avait également réussi à récupérer la boucle de ceinturon en bronze. Engagé politiquement, il participa plus tard à la Libération de Colmar. Au cours de ses pérégrinations, il se retrouva dans l'appartement d'Adolf Hitler à la chancellerie du Reich de Berlin et y déroba un morceau de son bureau en marbre. Il s'en servit, symboliquement, comme socle pour soutenir la boucle en bronze de l'amiral.

Liste partielle des œuvres exposées

Monument Bruat : boucle de ceinturon de la statue de l'amiral

Fragment de la ronde-bosse en bronze

Non datée

Projet pour le Monument Bruat

Maquette en plâtre teinté

1856

Monument Bruat : allégories de l'Océanie, l'Amérique, l'Afrique et l'Asie

Fragments des rondes-bosses en grès

1863

L'Alsace

Été 1870. La tension monte entre le chancelier allemand Otto von Bismarck et l'empereur français Napoléon III. Le premier souhaite unifier l'Allemagne, jusqu'ici composée d'une mosaïque d'états indépendants, en ralliant les états du sud à la Confédération de l'Allemagne du Nord. Mais le second, depuis des années, s'y oppose fermement, inquiet de voir s'agrandir le territoire et la puissance de ses voisins... L'issue est inévitable : le 19 juillet 1870, l'Europe assiste aux premières heures de la « guerre franco-prussienne » dont les conséquences dramatiques entraîneront deux conflits mondiaux qui noirciront l'Histoire du XX^e siècle.



L'armée allemande, forte d'une artillerie moderne redoutable, envahit la France en quelques mois seulement. Plusieurs de ses villes sont bombardées et Napoléon III est fait prisonnier. Le « gouvernement de la Défense nationale », qui s'est saisi du pouvoir, proclame la III^e République et décide, pour empêcher les Allemands d'annexer l'Alsace et la Lorraine, de relancer la guerre. Bartholdi est dans les rangs. Il est nommé officier de liaison et aide de camp du général Garibaldi, figure majeure de la République. Mais rien n'y fait. Le 18 janvier 1871, l'Allemagne s'empare de Versailles et proclame l'Empire dans la galerie des Glaces... La France est contrainte de rendre les armes et doit céder à l'ennemi ses provinces à l'Est du pays.

« Ma petite patrie »

Les événements de ce terrible hiver marqueront à jamais la vie de Bartholdi et le reste de sa carrière. L'annexion à l'Empire allemand de celle qu'il appelle affectueusement « ma petite patrie » est un véritable traumatisme pour le sculpteur alsacien.

Partout en France, la figure de l'alsacienne devient le symbole de la résistance face à l'empire prussien. Caricaturistes, peintres et sculpteurs la représentent en martyre ou en fière combattante. Au lendemain de la guerre puis au cours des années qui suivent, Bartholdi en produit plusieurs modèles. Miroirs de son état d'esprit, elles expriment, au fil des ans, des sentiments différents. En 1872, il réalise *La Malédiction de l'Alsace*, représentant cette dernière en « mère de douleur » qui tient dans ses bras un soldat mourant, tandis qu'un enfant effrayé se blottit contre sa poitrine. Résiliente, digne et aimante, elle est prête au plus grand sacrifice pour défendre sa patrie.

Dix ans plus tard, en 1883, *La petite Alsacienne au bouquet tricolore* transmet un tout autre message. La colère, douloureusement, a laissé place au chagrin et la mélancolie. Ce sentiment, Bartholdi le matérialise sous les traits d'une petite fille Alsacienne, pleine d'innocence, retenant délicatement dans son tablier des fleurs aux couleurs de la France.

Liste partielle des œuvres exposées

Adieu au pays

Maquette en plâtre

Non datée

La Suisse secourant les douleurs de Strasbourg pendant le siège de 1870

Réduction en bronze

Non datée (vers 1898)

Le Lion et l'Alsacienne

Ronde-bosse en terre cuite

Non datée (entre 1880 et 1890)

La malédiction de l'Alsace

Maquette en plâtre

1872

La borne frontière

Ronde-bosse en bronze et grès

Non datée

La petite Alsacienne au bouquet tricolore

Ronde-bosse en terre cuite polychrome

1883

Tristes... jours... fidèles au nid

Huile sur toile

1883

Les monuments français

De Champollion, savant égyptologue qui solutionna le complexe déchiffrement des hiéroglyphes, à Gambetta, héros républicain de la guerre franco-prussienne, en passant par Rouget de L'Isle, le célèbre auteur de *La Marseillaise*, Bartholdi a réalisé de nombreuses sculptures publiques mettant en lumière les illustres personnalités de l'histoire de France.

Le *Monument aux Aéronautes*, dont le Musée Bartholdi possède ici une réplique en bronze et en onyx, est particulièrement remarquable de poésie. Il illustre le geste héroïque des aéronautes français pendant le siège de Paris, du 23 septembre 1870 au 28 janvier 1871. Soixante-six ballons avaient quitté la ville, libérant du joug de l'ennemi les citoyens pris au piège. Le plus célèbre de ces ballons est l'"*Armand Barbès*", qui s'était envolé depuis Montmartre, avec à son bord Léon Gambetta. Celui-ci avait sauvé l'honneur de la France en constituant, après la chute de l'Empire, le gouvernement de la Défense nationale.

Après la guerre, en 1879, un concours est organisé pour l'érection d'un monument commémorant cet épisode historique. Bartholdi imagine un premier projet mais celui-ci est refusé car « le ballon n'est pas une forme artistique »... Le sculpteur n'abandonne pas pour autant. En 1890, il propose le même projet quelque peu modifié à l'Aéro-Club de Paris. Il suscite, cette fois-ci, l'enthousiasme général auprès des organisateurs. Une souscription nationale est lancée en faveur de ce qui allait devenir le *Monument aux Aéronautes du Siège de Paris*, inauguré le 28 janvier 1906. Bartholdi n'est alors plus de ce monde pour voir son œuvre de 7 mètres de hauteur s'élever sur le rond-point de la Révolte, en face de la porte des Ternes.

L'idée première du sculpteur devait consister en un ballon de verre ou d'albâtre qui s'illuminerait à la nuit tombée pour éclairer la ville de Paris du haut de la butte Montmartre. Pour des raisons pratiques, on décida que le ballon serait plutôt fondu en bronze clair. Autour de lui, s'articulent la figure allégorique de la Ville de Paris et celles de ses enfants, mourant de faim et de froid. Le *Monument aux Aéronautes du Siège de Paris* disparaîtra malheureusement sous l'Occupation, dans la grande rafle des bronzes, dont il est l'une des victimes les plus regrettables.



Liste partielle des œuvres exposées

Claude Joseph Rouget de Lisle

Maquette en plâtre teinté et bois

Non datée (vers 1881)

Monument aux aéronautes du siège de Paris, aux héros des postes, des télégraphes, des chemins de fer

Reproduction de l'esquisse originale en bronze et onyx

Non datée (entre 1900 et 1903)

Denis Diderot

Maquette en plâtre

Non datée (vers 1882-1883)

Les sept Souabes

Ronde-bosse en bronze

1855

Le Bon Samaritain

Ronde-bosse en bronze

Non datée (vers 1855)

La Saône emportant ses affluents

Modèle en plâtre teinté

Non daté

Monument Vercingétorix

Maquette en plâtre et bois

Non datée (vers 1902)

Les martyrs

Si une plaque commémorative est aujourd'hui fixée sur la façade du Palais Longchamp pour rendre hommage à Bartholdi, la ville de Marseille a longtemps nié le rôle du sculpteur dans l'élaboration de son architecture. À l'image de son *Martyr moderne*, Bartholdi a beaucoup souffert de cette trahison qui marqua, pour lui, le début d'un combat de toute une vie.

Le Martyr moderne

Exposée par Bartholdi au Salon de 1864, cette sculpture en plâtre est l'illustration du mythe de Prométhée, héros légendaire de la mythologie grecque. Bartholdi choisit ici d'y introduire une toute autre symbolique en faisant de Prométhée l'allégorie de la Pologne et de l'aigle à deux têtes, celle de la Russie. Par cette analogie, le sculpteur dénonce la cruelle répression qui avait suivi l'ultime soulèvement des Polonais contre l'oppression du tsar russe Alexandre II, en janvier 1863. Ces sanglants événements avaient entraîné l'annexion du pays, faisant perdre à la Pologne les derniers vestiges de son indépendance. Nous ignorons si cette œuvre est le résultat d'une initiative personnelle de la part de Bartholdi ou si elle est le fruit d'une commande. Toujours est-il qu'au regard de la situation politique en Pologne à partir de 1863, il était exclu qu'un tel monument puisse y être érigé. Il faudra attendre plus de 140 ans pour qu'une réplique en bronze soit inaugurée à Varsovie.



Le Palais Longchamp

Début 1859, Bartholdi, alors âgé de 25 ans, est choisi par la ville de Marseille pour réaliser le projet du Palais Longchamp. Il doit comprendre un château d'eau, un muséum d'Histoire naturelle et un musée des Beaux-Arts. Ambitieux projet donc, à la hauteur des rêves de grandeur du sculpteur. Celui-ci présente à la municipalité quatre propositions illustrées de dessins, de plans et d'élévations, et accompagnées, pour certaines, de maquettes en plâtre. Mais Auguste peine à imposer ses idées au conseil municipal et le changement de maire l'année suivante l'éloignera encore un peu plus du projet Longchamp. La ville décide en effet de se tourner vers un autre architecte : Henry Espérandieu. Son palais, aujourd'hui installé sur les hauteurs de la ville, s'inspirera très largement des travaux d'Auguste.

En a-t-il eu connaissance ? Sans aucun doute... Bartholdi, ayant injustement été mis de côté, fera valoir ses droits à la propriété artistique devant les tribunaux. Il n'obtiendra, pour autant, jamais satisfaction.

Liste partielle des œuvres exposées

Le martyr moderne

Modèle en plâtre

1964

Projets de décoration du plateau Longchamp à Marseille

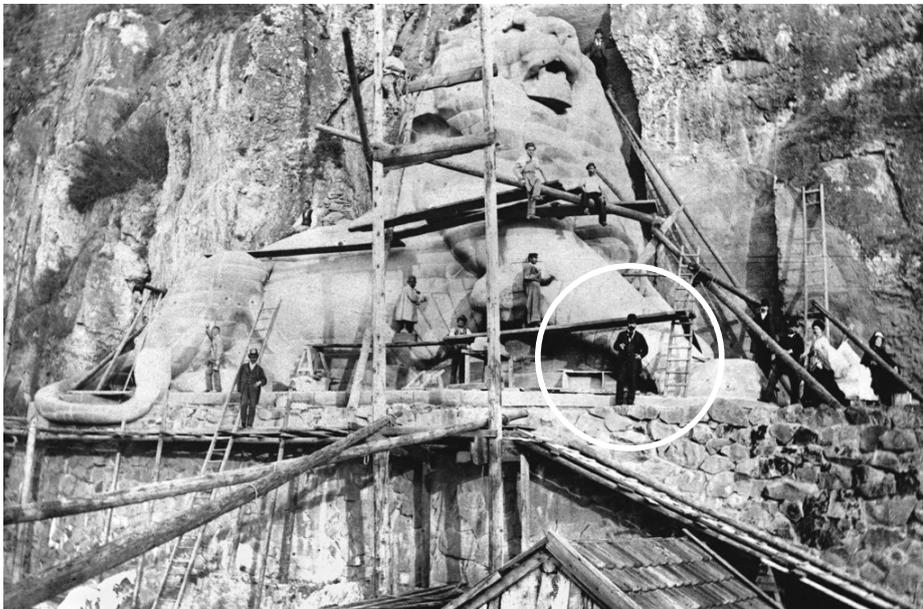
Maquettes en plâtre

Non datées

Le Lion de Belfort

Symbole de la résistance héroïque de la ville assiégée par la Prusse en 1870-1871, le *Lion de Belfort* est un véritable monstre de grès rose, haut de 11 mètres et long de 22 mètres. Adossé sur l'à-pic de la Citadelle, il devait, selon les mots de Bartholdi, être « visible de partout, de la ville, des alentours, même du passant voyageur ». Les travaux commencent en janvier 1875 et s'achèvent cinq ans plus tard, en 1880.

Le *Lion de Belfort*, pour autant, est avant tout un « monument funèbre en hommage à de grands et douloureux souvenirs » et non le lion de la revanche. Si la résistance des belfortains a permis à la ville de rester française, à l'inverse des communes alsaciennes voisines, Bartholdi, bien qu'il soit dévasté par la perte de sa « petite patrie », a conscience que son lion ne doit rappeler « ni une victoire, ni une défaite » mais « une lutte glorieuse dont il faut transmettre la tradition pour [la] perpétuer. »



Rare photo du *Lion de Belfort* en construction au cours de l'année 1879. A droite, près de la patte de l'animal, pose Bartholdi, en redingote noire, cravate et chapeau. À l'extrême droite de la photo, on aperçoit deux femmes, sûrement Jeanne, sa femme, et Charlotte, sa mère.

Initialement proposée pour un projet de *Monument aux Défenseurs de Paris* qui n'aboutira pas, la figure du lion sera réutilisée par Bartholdi pour Belfort. Celui-ci se tourne vers la frontière allemande, à l'Est, contrairement au projet final où il regardera au loin, dans la direction opposée. Accroupi, le poitrail et la tête redressés, la gueule ouverte et les crocs découverts, il menace ici l'ennemi de ses griffes acérées.



Les premières maquettes du *Lion de Belfort* montrent avec éloquence les différentes étapes par lesquelles Bartholdi est passé avant d'arriver, en 1875, au modèle définitif. Est-ce révélateur de l'évolution de son état d'esprit, année après année, suite à la cuisante défaite de 1870 ? Agressif dans un premier temps, marchant ou redressé, la gueule ouverte et l'air menaçant, l'animal gagne petit à petit en sérénité et en force tranquille, comme apaisé et prêt à regarder vers l'avenir.

Liste partielle des œuvres exposées

Premier projet pour le Lion de Belfort

Crayon, estompe et craie sur papier

1872

Projet d'un monument aux défenseurs de Paris en 1814

Maquette en plâtre teinté

Non datée (vers 1864)

Lion de Belfort

Relief en plâtre teinté, bois et fer

Non daté (vers 1874-1875)

Patte avant droite du Lion de Belfort

Modèle en plâtre teinté, bois et fer

Non daté (vers 1875)

Ary Scheffer

Ary Scheffer (1795-1858) est un peintre et penseur d'origine hollandaise né à Dordrecht. Il n'a que 16 ans lorsque sa mère prend la décision de s'installer en France, à Paris, où elle l'inscrit à l'École des Beaux-Arts. Il intègre ainsi l'atelier du peintre néoclassique Pierre-Narcisse Guérin, avec pour condisciples Delacroix et Géricault. Très vite, Ary Scheffer s'impose alors parmi les maîtres du Romantisme français.



Le *Christ consolateur* est sûrement l'une des œuvres les plus importantes d'Ary Scheffer. Manifeste de son engagement politique et religieux, elle est inspirée de l'Évangile de Luc, chapitre IV, verset 18 et 19 : « Je suis venu pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, et pour annoncer aux captifs leur délivrance, pour mettre en liberté ceux qui sont brisés sous leurs fers. » Pour ses sujets et ce qu'ils symbolisent, le tableau fait polémique et choque autant qu'il inspire. Au centre, le Christ montre ses plaies et console l'Humanité. Il comprend sa souffrance et la délivre de tous les maux qui l'accablent. À ses pieds, un Polonais est étendu sur le drapeau de son pays maculé de sang. Il incarne le désespoir de son peuple, opprimé par la Russie dans l'indifférence glaçante du reste de l'Europe. Juste au-dessus, un esclave noir aux poignets liés supplie qu'on le libère des chaînes qui l'avalissent. De l'autre côté du Christ, le premier homme à sa gauche représente les suicidés, condamnés par l'Église, mais pour lesquels Scheffer, protestant aux conceptions progressistes, ne ressent que compassion et clémence.



Ces sujets, Bartholdi les personnifiera également à travers plusieurs de ses œuvres, comme dans son *Martyr moderne* ou le *Monument Bruat*, sans oublier *La Liberté éclairant le monde*. L'impact que Scheffer aura sur Bartholdi et sa carrière est considérable. En 1859, quelques mois après la mort de l'artiste, Auguste écrit : « Je suis élève d'Ary Scheffer et le seul élève sculpteur qu'il ait formé. Il a

fait depuis mon enfance toute mon éducation artistique, [...] il m'a toujours appuyé de ses conseils, venant voir mes travaux, jusque dans ses derniers jours [...] me témoignant toujours une affection paternelle. »

Liste partielle des œuvres exposées

Le Christ consolateur

Ary Scheffer

Huile sur toile

Non datée (vers 1851)

Ary Scheffer

Ronde-bosse en bronze

Non datée (vers 1862)

Françoise de Rimini

Relief en plâtre et bois noirci

1854

Voyage au Moyen-Orient

La très riche bibliothèque des Bartholdi présentée au 1er étage du musée témoigne du goût de la famille pour la découverte du monde et des autres. Nombreux sont les livres sur l'Arabie et l'Égypte, mais aussi les mondes disparus, l'Antiquité, la mythologie et les différentes religions. Très tôt, l'imaginaire d'Auguste a donc été nourri par cette inspiration au voyage.

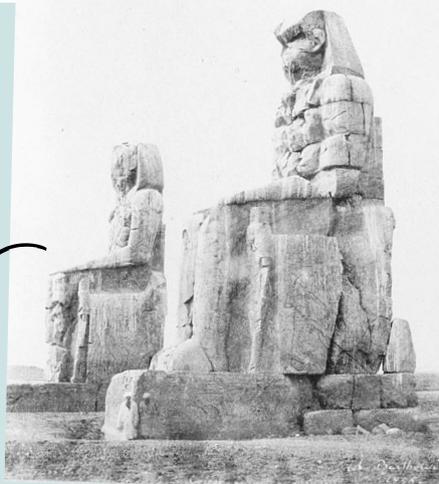


En 1855, alors qu'il n'a que 20 ans, Auguste Bartholdi décide de partir pour un voyage d'études artistiques et culturelles au Moyen-Orient avec quatre de ses amis, dont le peintre orientaliste, Jean-Léon Gérôme. Ensemble, ils visitent d'abord l'Égypte puis Bartholdi s'aventure seul sur les terres mystérieuses et inexplorées du Yémen. Ce premier voyage loin de l'Europe le marquera profondément. Il en rapportera une quantité importante de dessins et photographies et il fera naître en lui son goût pour la monumentalité et la scénarisation.



empresinte au crayon de hiéroglyphes gravés dans la pierre

tel un ethnologue, Bartholdi dessine avec soin les différentes physionomies qu'il rencontre



photographie des colosses de Thèbes

Avec ce voyage, Auguste s'initie à la **photographie**. Cette nouvelle technique apparue une quinzaine d'années plus tôt le fascine. Par la suite, il fera réaliser des **reportages photo** mettant en scène l'avancement de plusieurs de ses projets, dont celui de la « Statue de la Liberté ». La vente de ces clichés lui permettra, par ailleurs, de réunir des fonds supplémentaires pour la construction de la statue.

Liste partielle des œuvres exposées

Café sur les bords du Nil

Huile sur toile

1860

Les gamins sont partout les mêmes

Huile sur panneau

1864

La lyre chez les berbères

Ronde-bosse en plâtre

1857

Les appartements

Cette partie du musée est une reconstitution partielle des derniers appartements parisiens d'Auguste Bartholdi, 82 rue d'Assas, dans le 6^e arrondissement. Elle comprend quatre pièces : le cabinet de travail, le salon de musique, la salle à manger et le salon. La salle à manger est particulièrement impressionnante pour ses porcelaines de Chine et du Japon accrochées au plafond. N'oubliez pas d'y lever les yeux !



Le cabinet de travail

La voûte étoilée du cabinet de travail fait référence à celle, identique, des temples maçonniques. Au cœur de l'iconologie franc-maçonne, l'« étoile flamboyante » possède une double symbolique. Elle est d'abord associée à l'Homme, dont la silhouette s'inscrit parfaitement dans un pentagramme (cf. *L'Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci). Située entre le ciel et la terre, l'étoile est aussi considérée comme un médiateur, permettant à l'esprit de se matérialiser et à la matière de se spiritualiser. Plusieurs œuvres de Bartholdi la représentent comme, par exemple, le bas-relief *Mystère d'Isis* (2^e étage).

Le salon de musique

premier tableau à droite en entrant

Portrait de Charles Bartholdi

par Eugène Gluck (vers 1860)

Frère aîné d'Auguste, Charles Bartholdi était un peintre talentueux au tempérament fantasque. Suite à plusieurs crises de folie, il est interné à l'asile de Vanves, où il s'éteint en 1885.



Le salon

tableau sur le mur de gauche

Portrait de Charlotte Bartholdi

par Ary Scheffer (1855)

Originaire de Ribeauvillé, la mère d'Auguste est une femme cultivée et fortunée, héritière de biens fonciers. Remarquable de courage et d'abnégation, elle soutiendra Auguste dans tous ses projets. Leur correspondance quasi quotidienne est une véritable mine d'informations pour comprendre l'état d'esprit de l'artiste.

deuxième tableau sur le mur de droite

Portrait de Jeanne Bartholdi

par Jean Benner (vers 1886)

C'est aux États-Unis qu'Auguste épouse Jeanne Baheux, une française catholique de 47 ans, de cinq ans son aînée et déjà mère de deux enfants. Bien qu'Auguste paraissait peu enclin à la passion amoureuse, qu'il considérait comme une perte de soi, le couple semble avoir été heureux et Jeanne défendra assidûment l'œuvre de son mari après sa mort.

Liste partielle des œuvres exposées

La petite folle de Capri

Jean Benner

Huile sur toile

1868

Faunes et nymphes effrayés par un train

Huile sur toile

Non datée (vers 1870)

Les maraudeurs

Coupe en marbres blanc et rouge

Non datée (vers 1893)

Charlotte Bartholdi

Ary Scheffer

Huile sur toile

1855

Jeanne Bartholdi

Jean Benner

Huile sur toile

Non datée (vers 1886)

Auguste Bartholdi

Jean Benner

Huile sur toile

Non datée (vers 1886)

Washington & Lafayette



Le 2^e étage du musée est consacré aux œuvres de Bartholdi créées à l'occasion de ses différents voyages en Amérique. Elles sont toutes liées, de près ou de loin, au projet de *La Liberté éclairant le monde*, véritable titre de sa si célèbre « Statue de la Liberté ». En tout, Bartholdi effectuera 5 voyages aux États-Unis, entre 1871 et 1893.

Les premiers pas de Bartholdi aux États-Unis

21 juin 1871 : Bartholdi pose pour la première fois son regard sur New York, ville qui changera à jamais sa destinée. Il restera un peu plus de 3 mois aux États-Unis, son principal objectif étant de trouver le plus de soutiens possibles pour préparer celle qu'il appelle « son grand projet », la Liberté. Il parcourt le Nouveau Monde, de New York à San Francisco, tout à la fois émerveillé par l'immensité de ses paysages édeniques et le mouvement perpétuel de ses villes modernes. « On ne comprend pas comment tout cela a pu naître en si peu de temps. C'est merveilleux... » écrit-il dans une lettre à sa mère. De ce séjour, il rapportera plusieurs aquarelles.



Aquarelle de Bartholdi représentant un amérindien sur les rives de la Green River (Utah)

Conscient de la difficulté du projet, Bartholdi, infatigable, multiplie les rendez-vous. Il parvient même à obtenir un entretien avec le président des États-Unis, Ulysses Simpson Grant. Celui-ci est bienveillant mais ne montre pas beaucoup d'enthousiasme... Ce qui ne découragera pas pour autant notre ambitieux statuaire, toujours animé de cette inébranlable foi en lui et en son art.

À la conquête de l'opinion publique américaine

Le sculpteur traverse une nouvelle fois l'Atlantique en mai 1876 et restera, cette fois-ci, presque une année entière aux États-Unis. Ce second voyage est décisif. Il doit permettre à Bartholdi de montrer à l'Amérique toute l'étendue de ses talents d'artiste. Alors, seulement, sa Liberté aura une chance de se dresser un jour face au monde, dans la baie de New York. Son monument en hommage à Lafayette contribuera grandement à la reconnaissance de son savoir-faire. Le sujet est fort en symboles. Véritable héros outre-Atlantique suite à son implication décisive dans la guerre d'indépendance qui façonna le pays, Lafayette est aussi l'auteur de la première Déclaration des droits de l'homme, dont il avait entrepris la rédaction avec le futur président des États-Unis, Thomas Jefferson. Une œuvre-manifeste, donc, de l'amitié historique entre les deux nations, celle-là même qui a fait naître l'idée de *La Liberté éclairant le monde*.

Liste partielle des œuvres exposées

Monument à Washington et Lafayette

Maquette en plâtre teinté et bois

Non datée (vers 1891-1892)

Lafayette arrivant en Amérique

Réduction en bronze

1873

Palier du deuxième étage

La Californie de jadis et La Californie nouvelle

Huiles sur toile

Non datées (vers 1875)

Obama

Christian Guemy (C215)

Impression numérique sur papier canson réhaussée par l'artiste

2020

Le Comité de l'Union franco-américaine

Le 14 avril 1865, Abraham Lincoln, 16^e président des États-Unis d'Amérique ayant mis fin à la Guerre de Sécession et aboli l'esclavage, est assassiné. Quelques jours plus tard, en France, Édouard de Laboulaye (1776-1876), académicien et professeur de législation comparée au Collège de France, organise chez lui un dîner pour rendre hommage à cet homme qu'il admirait tant, devenu le symbole de la démocratie américaine.



La genèse de la Liberté

Pour Laboulaye, figure emblématique du libéralisme français et de l'opposition à l'Empire de Napoléon III, les institutions américaines sont un véritable modèle dont la France doit s'inspirer pour renouer avec ses valeurs républicaines. Lors de ce dîner d'avril, il est surtout question de l'amitié entre la France et les États-Unis. « Si jamais un monument était érigé en Amérique en souvenir de son Indépendance, il me semblerait tout naturel qu'il fût érigé par un effort commun des deux nations » déclare Laboulaye. Auguste Bartholdi, qui fait partie de l'assemblée, écoute avec attention les discussions. L'idée de la « Statue de la Liberté » était née, bien que le projet de Laboulaye restera pourtant dans les tiroirs pendant plusieurs années...

Profondément révolté par la perte de son Alsace natale, Bartholdi embarque pour les États-Unis. Le sculpteur a besoin de réagir et de se construire d'autres rêves. Travailler sur celle qu'il appellera *La Liberté éclairant le monde* est aussi un moyen pour lui de répondre à l'oppression de l'ennemi et de prouver au monde que la France est toujours grande : « Je tâcherai de glorifier la République et la Liberté là-bas, en attendant que je la retrouve un jour chez nous, si faire se peut... » écrit-il à Laboulaye en lui annonçant son départ pour les États-Unis.

Comment financer un tel projet ?

Dès les prémises du projet, il est convenu que la statue sera offerte par les peuples français et américains, à partir de fonds privés. En 1874, l'Union franco-américaine est créée et une vaste opération de communication et d'appel aux dons est mise en place. Bartholdi redoublera d'ingéniosité pour récolter le financement nécessaire à la construction de son colosse.

Pour le meilleur et pour le pire, la presse joue également un rôle fondamental dans la genèse de la Liberté. En mars 1885, Pulitzer, directeur du journal américain *The World*, s'indigne du manque d'implication des classes aisées dans le financement du socle de la statue et invite chaque citoyens à donner ne serait-ce qu'un dollar. La somme récoltée sera plus que suffisante et permettra même de financer, en remerciement à Bartholdi, un somptueux trophée d'or et d'argent signé *Tiffany & Co.*

Liste partielle des œuvres exposées

Mystère d'Isis

Relief en terre cuite

1874

William Maxwell Evarts

Buste en terre cuite

1881

Richard Butler

Buste en plâtre teinté et bois

Non daté (vers 1886)

Pierre Eugène Secrétan

Buste en plâtre

1878

Édouard de Laboulaye

Buste en plâtre

1866

La Liberté éclairant le monde



Mars 1869. Bartholdi suit avec intérêt la grande aventure du canal de Suez. Symbole de modernité et de progrès, c'est l'un des plus grands défis technologiques et géopolitiques du XIX^e siècle. Le sculpteur y voit l'opportunité unique de marquer le monde et l'Histoire de son art. Il décide d'embarquer à nouveau pour l'Égypte avec une seule idée en tête : concevoir le phare du canal et voir sa propre statue aux portes de l'isthme de Suez.

Du Phare de Suez à la Liberté

Fidèle à lui-même, Bartholdi fera preuve d'une incroyable détermination pour mener à bien son projet, allant même jusqu'à le présenter en personne au vice-roi d'Égypte. Il sera pourtant contraint de ranger ses dessins et ses maquettes dans les cartons, le gouvernement égyptien étant déjà bien assez préoccupé par la construction faramineuse du canal...

De son vivant déjà, beaucoup ont insinué que Bartholdi avait réutilisé le projet de Suez pour concevoir *La Liberté éclairant le monde*. Il serait tentant de croire en cette théorie, les maquettes préparatoires des deux monuments possédant en effet de nombreuses similitudes. Pour autant, cette idée est non seulement fautive, mais très en deçà du travail fourni par le sculpteur tout au long de sa carrière. Dans une interview accordée à un journaliste américain, Bartholdi explique avec passion :

« [...] à ce moment-là, ma statue de la Liberté n'existait pas, fusse dans mon imagination, et la seule ressemblance qui ait pu exister entre le dessin que je soumis au Khédive et la statue qui se trouve désormais dans le beau port de New York, est qu'elles portent toutes deux des torches. Maintenant je vous demande, Monsieur, comment un sculpteur qui veut faire une statue de phare le peut-il sans que cette figure tienne cette lumière en l'air ? [...] Ma Statue de la Liberté a été une pure action d'amour, me coûtant le sacrifice de dix années [...] je déclare solennellement que je défie qui que ce soit au monde de me contredire, que la Statue de la Liberté n'a jamais été offerte à un autre pays. »

La plus ancienne maquette répertoriée de la « Statue de la Liberté » est une petite figurine en terre cuite datée de 1870. Elle préfigure ce que deviendra, huit ans plus tard, la maquette définitive du colosse, dite « du Comité ». Identique au monument que nous connaissons aujourd'hui, son apparence est celle d'une femme imposante, surgie de la Grèce antique. Presque asexué, ni beau, ni laid, son visage n'est celui d'aucun modèle vivant, contrairement à ce qu'on peut lire très souvent ici et là. « Une allégorie doit être suffisamment abstraite pour susciter le consensus et résister au temps » note justement l'historien Robert Belot.



Un défi de taille

La structure interne de la Liberté est dans un premier temps imaginée par Eugène Viollet-le-Duc puis repensée, à sa mort, en 1879, par Gustave Eiffel et son chef de bureau d'étude Maurice Koechlin. Comment faire tenir un colosse de près de 50 mètres de hauteur sur une île affrontant quotidiennement vents et intempéries ? Le projet est un véritable défi d'ingénierie... Pour y répondre, Eiffel et Koechlin conçoivent une ossature métallique en fer, souple et légère, dont la colonne centrale maintient fermement la structure. Celle-ci sera recouverte d'une enveloppe externe en cuivre repoussé aux formes de la Liberté. Cette technique ancienne permet de produire des pièces de grande taille mais beaucoup plus légères que d'autres matériaux ne l'auraient permis.

Dans les ateliers de construction

C'est à l'entreprise *Gaget, Gauthier & Cie* que revient la mission de construire la Liberté. Le chantier démarre en 1875, à Paris. Les ateliers sont ouverts au public qui peut assister au ballet incessant des menuisiers, charpentiers, gâcheurs de plâtre, chaudronniers... et biens d'autres corps de métiers. Tous travaillent en même temps, à des étapes de réalisation différentes. Pour expliquer ces dernières aux visiteurs, Bartholdi réalise deux maquettes qu'il expose dans les ateliers. Le colosse est ainsi monté pièce par pièce, tel un immense puzzle fait de fer et de cuivre qui s'élève dans le ciel de Paris. La géante devient bientôt l'attraction incontournable d'un séjour dans la capitale. Victor Hugo en personne viendra visiter le chantier. Très ému, il salue les ouvriers et porte une main tremblante à ses lèvres en découvrant la Belle. Le 4 juillet 1884 elle est officiellement remise aux États-Unis lors d'une cérémonie dans les ateliers.

La valeur morale au-delà de la technique

Si *La Liberté éclairant le monde* impressionne tant par son échelle monumentale que par la technologie utilisée pour la concevoir, ce sont avant tout les principes universels qu'elle véhicule qui la rendent imposante. Allégorie de la Liberté, elle incarne les valeurs de la démocratie américaine, représentées par la Constitution du 4 juillet 1776, tenue dans sa main gauche, les chaînes brisées de l'esclavage, qu'elle piétine, et son flambeau, dans sa main droite, qui éclaire les hommes et les libère de l'obscurantisme. Le choix du site sur lequel elle se dresse témoigne de l'ambition de Bartholdi de s'adresser au peuple : c'est ici, à l'entrée du port de New York, que des milliers d'émigrants arrivaient alors chaque année. Ils garderont ainsi comme première image du Nouveau Monde l'immense et immuable silhouette d'une Liberté ancrée à jamais sur le sol des États-Unis.

« Rares sont ceux qui ont vraiment compris que notre statue colossale était plus grande par sa valeur morale que par ses proportions matérielles. » Auguste Bartholdi

Fiche technique

hauteur totale
statue et socle

73

mètres

hauteur de la statue

46

mètres

pois total

254

tonnes

cuivre

81

tonnes

De Paris à New York, l'épopée de la Liberté vers le Nouveau Monde

DÉPART

New York ③

juin 1885

Sain et sauf, l' "*Isère*" arrive dans la rade de New York le 19 juin 1885. Une magnifique parade aux couleurs de la France et des États-Unis fête l'arrivée de la Liberté. Celle-ci restera pourtant dans ses caisses plusieurs mois encore. La construction de son socle n'est en effet toujours pas achevée, retardant considérablement le remontage du colosse sur l'île de Bedloe... Il faudra attendre plus d'un an pour que *La Liberté éclairant le monde* soit enfin inaugurée, en présence du président Cleveland, le 28 octobre 1886. Ce soir-là Bartholdi écrit avec émotion : « Le rêve de mon existence est accompli ». Il lui aura fallu 15 années de persévérance pour le voir enfin prendre forme dans la baie de New York.

Rouen ②

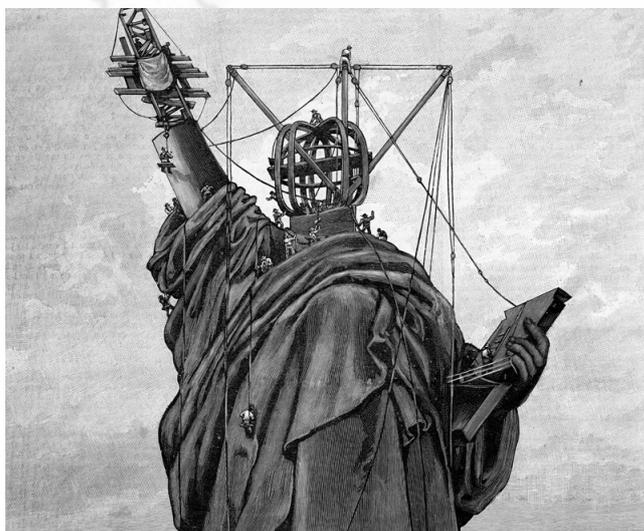
mai 1885

Une fois arrivées à Rouen, les caisses de la Liberté sont transférées, du 5 au 20 mai, à bord de l' "*Isère*". Spécialement affrété pour l'occasion par le gouvernement français, ce navire est l'un des premiers bâtiments mixtes de la Marine nationale à la fois à voile et à vapeur. C'est la seule participation financière du gouvernement français au projet. Le 21 mai 1885, la frégate largue les amarres et quitte Rouen sous une pluie battante, accompagnée de *La Marseillaise*. Auguste Bartholdi et son épouse Jeanne, sont à bord, en compagnie de Gaget. Ils descendront à Caudebec-en-Caux, à mi-chemin entre Rouen et Le Havre. Était-ce parce que les conditions météo préoyaient un trajet difficile et risqué ?

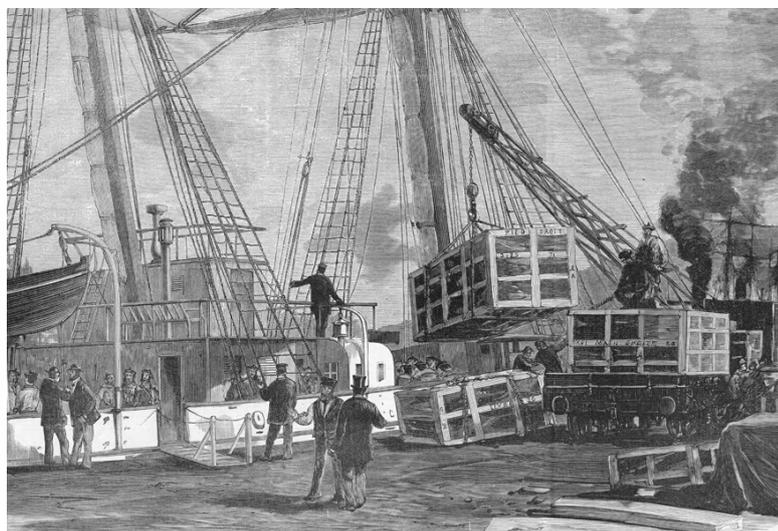
Paris ①

mars-mai 1885

À partir de janvier 1885, la « Statue de la Liberté » commence à être démontée. Trois mois plus tard, elle est enfin prête à quitter Paris. Les pièces de son armature interne ainsi que les plaques de cuivre qui la dessinent sont d'abord soigneusement numérotées puis réparties dans plus de 200 caisses de bois, pour certaines hautes de 4 mètres ! Elles sont ensuite transportées en camion jusqu'à la gare Saint-Lazare, où a lieu leur chargement spectaculaire sur 70 wagons mis à disposition par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest. Bientôt, la Belle quittera la capitale (nous ne connaissons pas, à ce jour, la date exacte), et s'élancera vers la deuxième étape de son périple : Rouen.



Gravure de la Liberté en montage sur Bedloe's Island
L'Illustration, 23 octobre 1886



Gravure du chargement de la Liberté sur l' "*Isère*" à Rouen
L'Illustration, 13 juin 1885

Liste partielle des œuvres exposées

Oreille gauche de La Liberté éclairant le monde

Modèle en plâtre

Non daté (vers 1877)

Modèle dit « du Comité » de La Liberté éclairant le monde

Modèle en terre cuite

Non daté (entre 1875 et 1878)

La Liberté éclairant le monde

Esquisse préparatoire en terre cuite

1870

Projet de phare pour Suez

Maquette en terre cuite

1867

L'Isère

Pierre Ballet

Maquette

Non datée